

Winston Churchill

10 novembre 1942

GUILDHALL, DANS LA CITÉ DE LONDRES, À L'OCCASION DU LUNCH OFFERT PAR LE LORD MAIRE

« J'ai foi dans la résurrection de la France »

Mon Lord Maire, nous vous avons entendu conclure que la situation vient de connaître une certaine amélioration sur les divers théâtres d'hostilités.

Classiquement, dans nos guerres les épisodes sont défavorables, tandis que, jusqu'ici du moins, l'issue en fut toujours accordée à nos vœux. Sur nous, les vagues peuvent bien déferler et les courants nous enserrer de leurs tourbillons : c'est en avant que le flux de la marée nous emporte.

Dans la dernière guerre, c'est presque jusqu'à la dernière heure que nous avons subi déception sur déception, et des désastres autrement sanglants que ceux de cette guerre ; mais finalement, l'ensemble du bloc ennemi s'est écroulé d'un seul coup : ce fut une brusque capitulation générale.

Si nous n'avons pas encore fait prisonniers autant d'Allemands qu'ils ont capturé de Britanniques, il ne fait pas de doute que nous verrons un beau jour ces prisonniers allemands arriver en troupeaux, comme la dernière fois.

Je n'ai jamais promis autre chose que sang, pleurs, labeurs, et sueurs. Mais voici que nous éprouvons quelque chose de nouveau : une victoire, et c'est une victoire remarquable et clairement définie, frappant les casques de nos soldats et réchauffant nos cœurs comme un rayon de soleil.

Feu M. Venizelos faisait le constat que dans toutes ses guerres, l'Angleterre - il aurait dû dire évidemment la Grande-Bretagne - gagne régulièrement une bataille - la dernière. Cette fois-

ci, il me semble que nous sommes un peu en avance.

Le général Alexander et son brillant lieutenant, le général Montgomery, ont remporté une victoire glorieuse et émouvante dans ce que l'histoire devrait désigner sous le nom de la Bataille d'Égypte. L'armée de Rommel a été vaincue; elle a été mise en déroute; elle a été largement annihilée en tant que force combattante.

Cette bataille, nous ne l'avons pas livrée afin de nous emparer de positions ou de conquérir une portion quelconque de territoire désertique.

Si les généraux Alexander et Montgomery ont livré cette bataille, c'est dans un seul dessein bien clair: détruire la force armée de l'ennemi, la détruire sur place, ou là où le désastre serait le plus étendu et le plus difficile à réparer.

Tous les éléments en ligne ont joué leur rôle à la victoire: les troupes indiennes, celles de la France Combattante, les Grecs, les forces tchécoslovaques, tous ont joué leur rôle activement.

Et les Américains aussi ont rendu des services inestimables dans les airs. Mais tel fut le cours de la bataille qu'en fait elle opposa du commencement à la fin, d'un côté des Britanniques, presque rien que des Britanniques, fils de la Métropole ou des Dominions, et de l'autre, des Allemands.

Quant aux Italiens, ils ont été abandonnés dans le désert aride pour y périr ou pour se rendre (comme ils ne manquèrent pas de le faire par dizaines de milliers). Mais la lutte entre Britanniques et Allemands a été d'une intensité et d'un acharnement sévères. C'était en vérité une lutte à mort. Or, les Allemands ont été surclassés et battus par les armes mêmes qu'ils usèrent pour écraser tant de petits peuples et aussi de grandes nations, prises au dépourvu. Ils ont été battus par un appareil technique identique à celui qui devait leur assurer la domination du monde. Ceci est

surtout vrai pour les avions, les tanks et l'artillerie- cette arme qui a repris la place qui lui revenait de droit sur le champ de bataille.

Les Allemands ont vu se retourner contre eux le même volume de feu et d'acier qu'ils ont si souvent infligé aux autres. Que cela ne soit ni la fin, ni

même le commencement de la fin, d'accord mais n'est-ce pas la fin du commencement ?

Dorénavant les Nazis d'Hitler auront affaire à des troupes disposant d'un armement égal, sinon supérieur. À l'avenir ils auront à faire face sur maints théâtres d'opérations à cette supériorité aérienne qu'ils ont si souvent utilisée sans pitié pour les autres, et qu'ils ont à l'envi proclamée à la face du monde, ce inonde dont ils désirent être les maîtres. Cette supériorité aérienne, ils l'avaient souvent employée à persuader aux autres peuples qu'il serait vain de leur résister.

Lorsque je lisais la description de la route côtière bondée de véhicules allemands en fuite sous les attaques continuelles de la Royal Air Force, je ne pouvais m'empêcher de songer à ces routes de France et de Flandres encombrées non de soldats, mais de réfugiés sans défense, de femmes et d'enfants, fuyant avec de pitoyables charrettes chargées de quelques objets familiers, et à la cruauté sans pitié abattue sur cet exode. Je suis, je l'espère, naturellement enclin à la bonté ; mais je dois dire que je ne pouvais m'empêcher de penser que ce qui s'était passé, tout tragique que ce fût, c'était le cours régulier de la justice !

J'ai le devoir de donner au Parlement, dans un avenir proche, un récit complet et détaillé de ces opérations. Tout ce que je puis dire à présent, c'est que la victoire remportée semble devoir être finale et décisive pour la défense de l'Égypte.

Mais cette bataille de l'Égypte si importante en soi, était aussi destinée à forner le prélude et la contre-partie de l'opération capitale entreprise à

l'extrémité occidentale de la Méditerranée, opération conduite par les États-Unis et dans laquelle notre armée, notre aviation et surtout notre marine jouent un rôle important. Il a été publié des comptes-rendus très complets sur ce qui se passe au Maroc, en Algérie et en Tunisie. C'est le Président des États-Unis, en sa qualité de Commandant-en-Chef des forces armées de l'Amérique, qui est l'instigateur de cette entreprise gigantesque.

Tout au long, j'ai été son lieutenant actif et ardent. Vous avez certainement lu la déclaration du Président Roosevelt, que le Gouvernement de Sa Majesté a solennellement contresignée, relative au strict respect des droits et intérêts de l'Espagne et du Portugal, aussi bien par l'Amérique que par la Grande-Bretagne. Notre seul vœu dans notre politique à l'égard de ces pays est d'indépendance et de liberté, de prospérité et de paix. Oui, la Grande-Bretagne et les États-Unis feront tout ce qu'ils pourront pour l'essor économique de la péninsule ibérique. Les Espagnols en particulier, après tant d'épreuves, aspirent à juste titre au paisible relèvement de leur contrée.

Comment dans l'heure présente, nos pensées ne se tourneraient-elles pas vers la France, qui gémit sous la botte allemande ? D'aucuns se posent la question : " Est-ce la fin de la France ? Est-ce que cette histoire longue et fameuse, qu'illustre tant de manifestations de génie et de valeur, précieuses pour la culture, la civilisation et surtout les libertés de l'homme, est-ce que toute cette histoire va sombrer dans le passé ? ou bien la France va-t-elle se lever pour reprendre la place qui lui revient de droit au sein de ce qui sera bientôt peut-être la famille européenne régénérée ? "

Je vous déclare en cette heure historique et au moment même où des Français égarés ou subornés tirent sur ceux qui viennent pour les sauver, je vous déclare que j'ai foi dans la résurrection de la

France. Tant qu'il y aura des hommes comme le général de Gaulle et ceux qui le reconnaissent pour guide (et ces hommes sont légion en France), tant qu'il y aura des hommes comme le général Giraud, ce soldat dont nulle prison ne peut emmurer le courage, tant qu'il y aura de tels hommes pour se dresser au nom de la France, ma confiance dans l'avenir de la France demeurera inébranlable.

Pour notre part nous n'avons qu'un désir : voir la France forte et libre, entourée de son Empire, et réunie à l'Alsace Lorraine restaurée. Nous ne convoitons aucune possession française ; nous n'avons aucun appétit de conquête, aucune ambition en Afrique du Nord, ni en aucune partie du monde. Nous n'avons pas déclaré cette guerre dans un esprit de gain et d'agrandissement, mais pour l'honneur, et afin d'accomplir notre devoir dans la Défense du Droit.

Je tiens cependant à apporter cette précision, afin qu'il n'y ait méprise nulle part.

Nous avons l'intention de garder ce qui est à nous. Car si je suis devenu le Premier Ministre du Roi, ce n'est certes pas pour présider à je ne sais quelle liquidation de l'Empire britannique. Si une telle abdication devait être, il faudrait alors chercher un autre premier ministre, et par conséquent, en bon régime démocratique, la nation aurait son mot à dire.

Je suis fier, Messieurs, d'appartenir à ce vaste " Commonwealth " de nations, réunies autour de la vieille monarchie anglaise, communauté sans laquelle la bonne cause pourrait bien disparaître de la face du monde. Car nous sommes toujours là, roc posé par la Providence pour dominer cet univers à la dérive. Rappelons-nous le temps bien proche encore où durant une année nous fûmes seuls à tenir. Ce temps n'est plus, Dieu merci.

Si aujourd'hui notre avance se fait en bonne et brave compagnie, notre passé nous enseigne que

nous n'avons rien à craindre. Nous ne devons d'excuse à personne. Ce que nous avons accompli est assez éloquent et la reconnaissance des hommes libres du monde entier nous est acquise.

J'ai déjà dit bien des fois que nous ne recherchons aucun avantage territorial dans cette guerre ; ni aucun privilège d'ordre économique et que nous ne voulons porter atteinte à aucune souveraineté, ni à aucune frontière.

Si nous avons pris pied en Afrique du Nord aux côtés de nos frères d'armes américains, c'est pour une raison seule et unique : nous voulons nous assurer un tremplin pour ouvrir un second front contre Hitler et l'hitlérisme, nettoyer les rivages d'Afrique de la souillure de la tyrannie hitléro-fasciste, et ouvrir la Méditerranée toute grande à la puissance aéronavale des Alliés, afin de libérer les peuples de l'Europe de l'abîme et de la misère où ils gisent, victimes de leur propre imprévoyance autant que de la brutalité de l'ennemi.

Ces deux entreprises africaines, à l'ouest et à l'est, font partie intégrante d'une même conception stratégique et politique depuis si longtemps mûrie et de nature à nous inspirer une confiance légitime.

Elles constituent, dans leur harmonieuse convergence, un vaste et noble dessein. Oui, si les forces anglaises et américaines peuvent poursuivre sur les bords méditerranéens le cours d'un heureux destin, un nouveau lien s'étalera entre les peuples de langue anglaise, et le monde entier tressaillera d'un nouvel espoir.

Ne conviennent-ils pas admirablement aux heures présentes, et à l'essence des événements, ces vers de Byron :

Des millions de voix vous célèbrent, et vous aussi
Lèvres d'enfants, beaux échos, n'avez-vous pas
redit :

" Ce sol où l'épée exalta les peuples unis

Vit nos concitoyens combattre en ce jour béni ;
C'est une grande chose au souvenir infini. "